

Préface à l'édition française

En partenariat avec les éditions de La Talwogne, la collection « Perspectives anabaptistes » présente pour la première fois un ouvrage coédité. Accompagné par Denis Kennel, Christophe Paya et l'équipe des éditions Excelsis, Thomas Gyger et ses collaborateurs suisses ont conduit ce manuscrit jusqu'à son aboutissement. Qu'ils en soient tous et toutes remerciés ici en premier lieu.

Par son contenu, Radicalement chrétien ! rappelle une problématique formulée dans l'introduction du premier ouvrage de cette collection, Eschatologie et vie quotidienne, paru en 2001.

Si les divers chapitres de cet ouvrage proviennent d'auteurs mennonites, leur souhait n'est pas forcément de présenter une « théologie mennonite », si par là on entend une pensée rédigée exclusivement par et pour des mennonites.

« Mennonite » ne signifie pas forcément « anabaptiste ». En choisissant le nom de cette collection, l'adjectif « anabaptiste » a été consciemment sélectionné pour distinguer les deux termes. Car en effet, de même que tous les réformés ne sont pas calvinistes et que tous les calvinistes ne sont pas réformés, tous les mennonites n'ont pas une théologie anabaptiste et tous les anabaptistes ne sont pas mennonites. « Calviniste » renvoie à une approche théologique qui dépasse son milieu d'origine; dans les pages qui suivent, Stuart Murray montre que le terme « anabaptiste » dépasse aussi ses origines historiques.

En Europe et en Amérique du Nord, la théologie anabaptiste porte souvent des « vêtements » particuliers, liés par l'histoire à une dénomi-

nation et à une « ethnique » dont les noms de famille et l'emplacement géographique trahissent l'appartenance. Si en France et en Suisse l'anabaptisme a longtemps été porté par des « tribus », il n'en est pas la propriété privée et les héritiers historiques s'en sont fréquemment éloignés.

En effet, les mennonites tombent souvent dans le piège qui consiste à confondre identité familiale et théologie. À de nombreuses reprises, ils ont essayé eux-mêmes de rectifier la situation. Aux États-Unis dans les années 1940, l'historien Harold Bender a rédigé un texte bien connu, *La vision anabaptiste, pour aider les mennonites à retrouver une identité théologique par un retour aux origines historiques*. Dans les années 1950, Pierre Widmer a fait traduire cette brochure pour lancer la même conversation en France. Une génération plus tard, John Yoder a rédigé *Jésus et le politique* dans un même sens, mais cette fois à partir de la Bible et non plus de l'histoire du XVI^e siècle.

L'ouvrage de Stuart Murray, baptiste anglais, pasteur, théologien et implanteur d'Églises, reflète une démarche semblable, mais venant cette fois de « l'extérieur » et d'un contexte tout autre. Comme Bender et Yoder, Murray essaie « d'extraire l'essence de l'anabaptisme », en voulant présenter une théologie sans bagage ethnique et culturel. D'où le titre anglais *The Naked Anabaptist* (litt., l'anabaptiste « nu » ou « dénudé »).

L'auteur appartient au Réseau anabaptiste de Grande-Bretagne et d'Irlande. Il raconte la manière dont l'anabaptisme a pris racine dans des milieux très divers (baptiste, charismatique, anglican, méthodiste...), sans porter des « vêtements » mennonites. Ces rencontres et les mélanges qui en sont issus donnent des résultats surprenants.

Le lecteur constatera le souci missionnaire de l'entreprise. Dans un contexte qu'il décrit comme la « post-chrétienté », Murray présente sa compréhension d'un mouvement qui a dès son origine critiqué la « chrétienté » (Christendom) européenne. En effet, l'anabaptisme du XVI^e siècle est né du rejet d'un christianisme trop lié aux pouvoirs politiques, dans une situation où « devenir chrétien » était quelque chose d'automatique, et où « ne pas être chrétien » n'était même pas concevable. Maintenant que l'Église ne se trouve plus au cœur des cultures européennes, Murray prétend que la théologie et la pratique anabaptistes pourraient servir de poteau indicateur pour une nouvelle forme

d'évangélisation et de vie chrétienne dans un contexte où la foi chrétienne se trouve marginalisée, rejetée, de plus en plus inconnue ou ignorée.

Ce livre ne sera pas lu dans sa langue et sa version originales. Le lecteur apportera son propre arrière-plan. La « post-chrétienté » n'est pas la même en Suisse ou en France qu'en Grande-Bretagne. Formuler et vivre une théologie « anabaptiste » ne se fera pas de la même manière dans une France laïque de tradition catholique ou dans un canton suisse protestant en voie de sécularisation. On le verra : le contexte du déclin de la chrétienté dans les îles Britanniques n'est pas tout à fait le même que sur le continent. Cependant, la perte de vitesse du christianisme pose les mêmes questions partout. Ces questions sont missiologiques et concernent la manière dont la foi chrétienne est vécue et partagée.

La manière dont Murray décrit l'anabaptisme souligne le fait que cette théologie, comme toute autre, ne peut qu'aboutir à une pratique qui l'accompagne. En fait, l'anabaptisme qu'il décrit en Angleterre ou en Irlande porte aussi des vêtements. S'il n'est pas mennonite, il n'est pas non plus « nu ». La foi chrétienne porte toujours des vêtements culturels et contextuels. Murray plaide pour une missiologie qui comprend bien le contexte actuel à partir de l'histoire du christianisme en Europe. Si nous ne comprenons pas les raisons de la « déchristianisation » actuelle – dont l'Église elle-même est en partie responsable – nous risquons de tomber dans la nostalgie d'un passé où les chrétiens avaient les moyens de s'imposer. Les vêtements doivent correspondre au cœur de l'Évangile plutôt que le cacher.

Stuart Murray ne cherche pas à faire de tous les chrétiens des anabaptistes. Si l'anabaptisme porte un regard critique sur les autres familles chrétiennes, il doit être capable de reconnaître ses propres faiblesses. C'est pour cela que les critiques de l'anabaptisme formulées dans le dernier chapitre sont utiles et nécessaires. Le but du livre est simple : faire connaître une tradition ecclésiale peu connue, mais selon l'auteur, utile, voire nécessaire dans le contexte européen actuel. Dans la symphonie des Églises chrétiennes, qui ne jouent pas toujours suffisamment en harmonie, Stuart Murray pense qu'il faut faire entendre la voix anabaptiste. Aux lecteurs et lectrices d'en juger de la pertinence.

Neal Blough

Introduction

En voyageant à travers la Pennsylvanie au printemps 2008 avec un groupe de responsables des Églises mennonites, mon ami Noel Moules était intrigué par l'intérêt croissant pour l'anabaptisme en Grande-Bretagne et en Irlande. Certains de ces mennonites américains s'étaient rendus en Grande-Bretagne quelques semaines auparavant où ils avaient rencontré des chrétiens de différentes traditions, attirés par les valeurs et la compréhension anabaptistes. Ils étaient étonnés : pourquoi les chrétiens anglais et irlandais s'intéressaient-ils à l'anabaptisme ?

Le mouvement anabaptiste du XVI^e siècle (duquel les mennonites et d'autres communautés anabaptistes nord-américaines sont issus) avait laissé des traces dans différentes parties de l'Europe – en Suisse, en Autriche, en Allemagne, en France, dans les Pays-Bas et en République tchèque – mais peu d'anabaptistes ont rejoint l'Angleterre. Ceux qui arrivèrent jusqu'à Londres en 1575, pour se réfugier de la persécution ailleurs, étaient emprisonnés et soit exécutés, soit expulsés par les autorités. Au cours des quatre siècles suivants, quoique le terme « d'anabaptiste » fût parfois utilisé comme insulte en Grande-Bretagne, on ne trouvait quasiment pas de vrais anabaptistes dans le pays.

Pourquoi, demanda-t-on à Noel, existe-t-il en Grande-Bretagne et en Irlande un mouvement anabaptiste naissant ? Qu'est-ce qui était susceptible d'attirer les chrétiens vers une

tradition qui n'avait pas de racines historiques dans leur culture? Et que signifie le fait d'être un anabaptiste en Grande-Bretagne ou en Irlande aujourd'hui? À quoi pourrait ressembler l'anabaptisme sans la culture mennonite, houttérienne ou amish, dans lesquelles il est habituellement drapé en Amérique du Nord?

« Ah, tu penses à un anabaptiste nu? » demanda Noel, « l'anabaptisme réduit à sa plus simple expression, aux éléments essentiels constitutifs de sa nature? » C'est ainsi que ce livre est né¹.

Noel et moi-même, nous sommes tous les deux membres fondateurs et administrateurs du Réseau anabaptiste en Grande-Bretagne et en Irlande. Depuis 1990, le Réseau anabaptiste met à disposition des ressources pour les chrétiens intéressés par la tradition anabaptiste : des groupes d'étude, conférences, lettres de nouvelles, un forum théologique et un site web détaillé². Nous avons constaté depuis quelque temps qu'il n'existait pas d'introduction à l'anabaptisme facilement accessible en Grande-Bretagne et en Irlande. Il existait des ouvrages académiques, ainsi que des livres écrits pour le marché américain, mais tout cela ne répondait pas à nos questions les plus fréquentes :

- Qu'est-ce que l'anabaptisme?
- D'où vient l'anabaptisme?
- Que croient les anabaptistes?
- Est-il possible de devenir anabaptiste?
- Quelle est la différence entre les anabaptistes et les mennonites?

Si vous vous posez l'une de ces questions, alors *Radicalement chrétien!* est pour vous.

1. Note du traducteur : En jouant avec un vocabulaire centré sur la nudité, le titre original du livre, *The Naked Anabaptist, The Bare Essentials of a Radical Faith*, exprime le dépouillement, l'idée de retirer tout ce qui n'est pas authentique ou originel pour dégager les éléments essentiels d'une foi radicale propres à l'anabaptisme. Une traduction littérale du titre aurait parue étrange pour le lecteur francophone, c'est pourquoi nous avons choisi une formule différente, plus naturelle en français, mais néanmoins fidèle au contenu de l'ouvrage.

2. Cf. www.anabaptistnetwork.com.

Ainsi, Noel et moi-même sommes tombés d'accord avec nos collègues du Réseau anabaptiste que j'utiliserais sa phrase mémorable pour écrire ce livre. Ma propre rencontre avec l'anabaptisme a fait l'objet d'un autre ouvrage³. Depuis le début des années 1980, je me suis considéré comme un anabaptiste, non pas parce je faisais partie d'une Église anabaptiste ou parce que je suis issu d'une famille anabaptiste, mais parce que c'est la tradition chrétienne avec laquelle j'ai, de loin, la plus grande affinité théologique et spirituelle. Dans ce sens, *Radicalement chrétien!* est aussi un long témoignage personnel écrit par un anabaptiste britannique pour expliquer ses convictions anabaptistes. C'est pourquoi je parlerai en « je » occasionnellement, comme dans cette introduction. Mais ce livre a aussi été écrit sur la demande du comité directeur du Réseau anabaptiste; plusieurs membres de ce comité y ont contribué. Les abonnés à notre lettre de nouvelles étaient au courant de ce projet depuis quelque temps et nous avons intégré quelques-unes de leurs contributions; c'est pourquoi je parlerai également parfois en « nous », pour indiquer que j'écris au nom d'une communauté. Parfois, le « nous » fera référence à ceux qui ont constitué le Réseau au cours des deux dernières décennies et qui, comme moi, se considèrent comme anabaptistes. Parfois, le « nous » fera encore référence à la communauté plus large des chrétiens en Grande-Bretagne et en Irlande qui ne se considèrent pas nécessairement comme anabaptistes, mais qui font partie du Réseau anabaptiste et qui puisent dans la tradition anabaptiste avec reconnaissance. Je suis conscient que cette manière de parler est imprécise, mais elle correspond à la nature du mouvement anabaptiste en Grande-Bretagne et en Irlande.

J'espère que ce livre sera utile non seulement pour les membres du Réseau anabaptiste qui souhaitent expliquer à leurs amis pourquoi l'anabaptisme les interpelle et les inspire, pour les personnes d'autres traditions chrétiennes ou sans tradition qui sont confrontées à la tradition anabaptiste, mais

3. Alan KREIDER & Stuart MURRAY, éd., *Coming Home. Stories of Anabaptists in Britain and Ireland*, Waterloo, Pandora Press, 2000, p. 211-213.

aussi pour les anabaptistes nord-américains qui poseraient des questions comme celles qui ont été posées à Noel.

J'ai souvent visité l'Amérique du Nord au cours des quinze dernières années; j'ai enseigné dans des séminaires mennonites, prêché dans des Églises mennonites, travaillé avec des organismes missionnaires mennonites, parlé lors de conférences avec des délégués des mennonites, des Frères mennonites, Frères en Christ, Églises de Frères et d'autres traditions issues des anabaptistes. J'ai été confronté à la même incrédulité que celle rencontrée par Noel en Pennsylvanie : pourquoi des chrétiens en Grande-Bretagne et en Irlande sont-ils passionnés par leurs ancêtres anabaptistes? Cet étonnement est encore renforcé par le manque d'intérêt pour la tradition anabaptiste de la part de nombreux mennonites nord-américains. Je me suis souvent retrouvé à encourager des étudiants et des responsables d'Églises américains à renouer avec leur propre héritage radical comme une source de renouvellement et d'inspiration. Les érudits mennonites ont bien tenté de réhabiliter l'anabaptisme au cours du XX^e siècle, mais leur passion et leurs découvertes n'ont pas encore eu l'impact qu'elles méritent. Bien des mennonites semblent davantage intéressés par les Églises « *purpose-driven* »⁴ ou les cours Alpha.

Peut-être que la culture et la tradition mennonites ont étouffé l'héritage anabaptiste. J'ai eu un entretien voici quelques années avec la responsable d'une grande organisation de jeunesse qui me rapportait avoir reçu collectivement un message prophétique lors d'une conférence pour l'équipe des responsables : « Laissez tomber vos traditions et accrochez-vous à votre héritage! » Avec son collègue, elle réfléchissait à ce défi, reconnaissant que de nombreuses traditions s'étaient développées au cours des années, traditions qui pouvaient avoir un sens dans le passé, mais qui aujourd'hui empêchaient l'organisation de remplir sa vocation première. Si vous reconnaissez une situation semblable dans votre propre tradition

4. Référence au programme de développement d'Église proposé par Rick Warren.

anabaptiste nord-américaine, *Radicalement chrétien!* s'adresse à vous.

La Grande-Bretagne et l'Irlande ne sont pas les seuls pays où des chrétiens d'origines et de milieux divers s'approprient la tradition anabaptiste. Il y a des centres anabaptistes en Corée, au Japon, en Afrique du Sud, en France, en Belgique (cependant, le programme du Centre de Bruxelles est en veilleuse, quasi inexistant), à Berlin, à Barcelone... Il existe une association anabaptiste en Australie et en Nouvelle-Zélande et un nouveau réseau anabaptiste est en train d'émerger en Scandinavie. La plupart de ces pays ne possède aucune connexion anabaptiste historique. Il y a un nouveau centre anabaptiste francophone à Montréal. En Amérique du Nord également, où les mennonites, houttériens, amish et d'autres groupes anabaptistes font partie du paysage culturel et religieux, des chrétiens d'autres dénominations (y compris des évangéliques et des chrétiens des réseaux émergents) sont en train de découvrir la tradition anabaptiste. Certains parmi eux se considèrent comme des anabaptistes; d'autres encouragent les mennonites à mettre davantage en valeur leur propre héritage et à en reconnaître sa pertinence actuelle⁵. Et dans les milieux académiques, après des siècles de négligence, de marginalisation et de caricature, on observe un intérêt croissant pour l'anabaptisme dépassant largement la communauté mennonite. Je supervise actuellement deux doctorants travaillant sur l'anabaptisme; l'un vient de Corée, l'autre est un Canadien francophone engagé dans l'implantation d'Église en Belgique et qui enseigne actuellement au Rwanda. Le Réseau anabaptiste reçoit par ailleurs fréquemment des requêtes d'étudiants travaillant sur des essais ou des dissertations sur l'anabaptisme, pour obtenir des conseils ou des ressources.

Dans bien des pays, pas seulement en Grande-Bretagne ou en Irlande, le nombre de néo-anabaptistes ou de chrétiens s'identifiant à l'anabaptisme au sein d'autres traditions augmente. Les néo-anabaptistes se réclament de la tradition ana-

5. Pour plus de détails, cf. chapitre 7.

baptiste et sont heureux d'être identifiés comme tels, sans pour autant avoir de liens avec une dénomination quelconque du milieu anabaptiste. D'autres trouvent simplement de l'inspiration et des ressources utiles dans cette tradition, mais ne se considèrent pas comme anabaptistes. Ils peuvent être baptistes, méthodistes, anglicans, pentecôtistes, etc., de sensibilité anabaptiste. Si vous vous identifiez avec l'une de ces désignations, *Radicalement chrétien!* s'adresse à vous.

Le Centre mennonite de Londres a été établi en 1953, ramenant une présence anabaptiste en Angleterre pour la première fois depuis quatre cents ans⁶. Son influence a progressivement pénétré les Églises britanniques et irlandaises, encourageant des chrétiens d'origines et de milieux très divers à réfléchir de manière nouvelle aux questions de communauté, de paix, de justice et de vie de disciple. Mais c'est seulement dès 1980 que le terme « anabaptisme » a commencé d'être utilisé plus largement; il n'est devenu vraiment visible qu'en tant que mouvement.

Le premier livre de la série *After Christendom* (« Après la chrétienté ») a été publié en 2004. Cette série est le fruit d'une initiative du comité directeur du Réseau anabaptiste, qui a invité plusieurs auteurs à réfléchir aux conséquences de la fin de l'ère de la chrétienté dans de nombreuses sociétés occidentales, tout en s'inspirant de la perspective anabaptiste. Jusqu'en 2009, cinq livres avaient été publiés; d'autres sont en cours d'écriture et vont être publiés. La post-chrétienté⁷ a célébré la dissolution de la chrétienté impériale et accueilli favorablement la possibilité de repenser toutes sortes de questions, alors que l'Église se trouve elle-même remise en marge de la société. Cette situation permet d'imaginer qu'une partie des ressources nécessaires peuvent se trouver dans la tradition radicale associée à l'anabaptisme, alors que les traditions principales associées avec la chrétienté impériale peinent à s'adapter à la nouvelle situation. Est-il possible, comme cer-

6. Cf. www.menno.org.uk.

7. Stuart MURRAY, *Post-Christendom. Church and Mission in a Strange New World*, Carlisle, Paternoster, 2004.

tains l'ont suggéré, que l'anabaptisme soit « une vision dont le temps est arrivé »? La série *After Christendom*, qui a été beaucoup lue et qui a reçu un accueil enthousiaste, a introduit cette tradition en de nombreux endroits.

Ainsi, partout, des chrétiens (et d'autres), en Grande-Bretagne et en Irlande (ou ailleurs) sont confrontés aux anabaptistes. Mais qui sont ces gens? Que croient-ils? Quels sont les éléments communs et distinctifs de leurs pratiques? Pourquoi ont-ils subitement surgi dans la société occidentale de post-chrétienté? Est-il vraiment possible d'être anabaptiste sans vivre en communauté de biens comme les houthériens, sans rouler en buggy comme les amish, ou sans faire partie d'une communauté mennonite qui chante à quatre voix? Si vous avez rencontré des anabaptistes et souhaitez en savoir davantage à leur sujet, *Radicalement chrétien!* est pour vous.

Bienvenue dans *Radicalement chrétien!*